ALLOCUTION DE M. J. JUD

Puisque nous voici réunis dans la salle capitulaire de la plus ancienne abbaye bénédictine qui existe actuellement en Suisse, vous me permettrez, Messieurs et chers collègues, d'exprimer toute notre vive reconnaissance à Monseigneur l'abbé de Disentis qui a tenu très généreusement à nous en ouvrir les portes. Le *monasterium Disertinense*, situé aux pieds de deux passages alpins, le Lukmanier qui descend vers l'Italie et l'Oberalp qui va vers les vallées de la Reuss et du Rhône, a joué de tout temps un rôle considérable dans l'histoire de la vallée du Rhin, à l'époque des rois saxons et francoiens, à l'époque de la féodalité et ensuite à l'époque des origines glorieuses des Ligues rhétiques qui ont constitué l'État libre des Grisons. Vous ne serez donc pas surpris que l'abbaye, centre intellectuel, moral et religieux de la Surselva, soit restée jusqu'à nos jours le sanctuaire national des Romanches catholiques du Canton des Grisons. Vous serez les premiers à mesurer l'ascendant et l'autorité incontestée du monastère lorsqu'on vous dira que le couvent n'a pas seulement imposé son nom — *monasterium* — au village de « Muster » [1] qui s'est peu à peu formé autour de ses trois anciennes églises de la Vierge Marie, de Saint-Pierre et de Saint-Martin, mais que le district même qui s'étend des sources du Rhin jusqu'à Truns porte le nom de la *Cadì* [2], c'est-à-dire Ca(sa) Dei, puisque ce territoire a profondément subi l'influence de son seigneur au point de vue politique, économique et religieux. C'est dans la Cadì, foyer foncièrement romanche, tout imbu de traditions

1. *Muštę* est le nom romanche de Disentis.

2. W. Oechsli, *Die Benennungen der alten Eidgenossenschaft und ihrer Glieder*, *Jahrbuch für schweiz. Geschichte*, XLI, 161 ss.

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)

séculaires ininterrompues, que se retremperont toujours les énergies de ceux qui tiennent à maintenir intacts et purs l'individualité, la tradition et l'avenir de leur peuple dans le cadre de notre Confédération helvétique.

Je n'ai pas la prétention de faire défiler devant vous les noms des bénédictins de Disentis qui se sont signalés dans l'histoire politique du pays, soit dans l'enseignement, soit dans la science. Si parmi les nombreux savants dont le monastère peut se glorifier à juste titre, je ne découvre pas de linguiste illustre, il n'en est pas moins vrai que ceux qui ont approfondi l'étude du surselvan seront tout disposés à avouer leur dette envers les deux grands naturalistes Placidus Spescha[1] et Karl Hager[2] qui, ayant recueilli avec un soin infini une foule d'observations importantes sur la vie et les travaux du paysan montagnard, ont ainsi procuré aux linguistes les moyens de mieux éclairer le passé obscur de maint mot et de mainte forme romanche. Quand, aujourd'hui, on parle d'une véritable renaissance du romanche et de sa littérature, on ne saurait s'empêcher de penser en première ligne au Père Maurus Carnot qui, romancier, poète, professeur, a su communiquer à ses élèves et à ses amis son enthousiasme et son entrain, nécessaires à la défense d'une cause sacrée. C'est encore à l'effort soutenu et à l'énergie indomptable du bibliothécaire de l'abbaye, le Père Basilius Berther, que nous devons la constitution de la plus riche bibliothèque romanche qui existe à l'heure actuelle ; c'est à un autre bénédictin, le Père Notker Curti, que le couvent est redevable de la création d'un musée régional destiné à recueillir les témoins de la vie, de l'art et des travaux de nos pères et surtout de notre génération qui, pressée par le rythme de plus en plus accéléré de l'époque moderne, se voit obligée d'y adapter son train de vie et de renouveler son outillage agricole en sacrifiant bien à contre-cœur une partie de l'héritage matériel et spirituel de ses ancêtres. Enfin les linguistes ne sauraient oublier de rendre hommage au Père Basilius Carigiet[3] qui en

1. F. Pieth und K. Hager, *Pater Plazidus Spescha, sein Leben und seine Werke*, 1913.

2. V. la notice nécrologique de C. Schröter dans l'introduction de la belle étude publiée sous le titre Karl Hager, *Flachs und Hanf und ihre Verarbeitung im Bündner Oberland*, 1919.

3. *Raetoromanisches Wörterbuch, Surselvisch-Deutsch*, 1882 ; les autres lexiques romanches et ladins (dus à Conradi, à Carisch, à Pallioppi) ont été rédigés par des pasteurs protestants.

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)

1882 publiait un vocabulaire surselvan-allemand, l'une des sources principales de la connaissance du lexique romanche.

Toutefois, tout en reconnaissant les mérites des savants romanches soucieux de la conservation des traditions du pays et de l'avenir de leur langue nationale, nous sommes bien forcé de constater que l'étude systématique et scientifique de l'histoire des parlers ladins ne date que de 1870 environ. Le fondateur de la philologie ladine est l'éminent linguiste Graziado Isaia Ascoli dont les linguistes italiens viennent de célébrer le centième anniversaire de la naissance et que les romanistes de tous les pays sont unanimes à vénérer comme l'un de leurs chefs. Les *Saggi ladini* [1] et les *Annotazioni soprasilvane* [2], où se révèlent les qualités maîtresses du savant italien — sa clarté cristalline dans l'exposé systématique des faits souvent embrouillés, son intuition admirable dans le choix des solutions qu'appellent les problèmes phonétiques, morphologiques et lexicologiques de nos parlers — resteront les livres de chevet de tous ceux d'entre nous qui ont consacré leurs loisirs à l'étude du rétoroman. Tandis qu'Ascoli puisait aux textes des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles les matériaux qui forment la base de ce que, avec une modestie excessive, il appelait des *Saggi* et des *Annotazioni*, le dialectologue autrichien Theodor Gartner s'est retourné vers les parlers vivants : il y a plus de cinquante ans que le professeur d'Innsbruck entreprit sa grande excursion dialectologique depuis les sources du Rhin jusqu'aux environs de Trieste pour aller étudier les dialectes sur place auprès des patoisants établis dans leur village natal ; le résultat de ses relevés a été condensé dans sa *Rätoromanische Grammatik* [3] et plus tard dans le *Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur* [4]. Ainsi l'exposé minutieux et génial d'Ascoli était heureusement complété par celui de Gartner qui, dans notre territoire, inaugurait l'étude du parler vivant. Les Suisses ne sont nullement attristés de ce que deux grands savants étrangers se soient appliqués à révéler à la science les trésors linguistiques de la

1. *Archivio glottologico*, I.
2. *Archivio glottologico*, VII, 406-602.
3. *Rätoromanische Grammatik*, 1883.
4. *Handbuch der Rätoromanischen Sprache und Literatur*, 1910 ; v. aussi l'exposé du même savant, *Grundriss für rom. Phil.*[2], 608-636. Sur l'œuvre de Th. Gartner, v. *Romania*, LI, 622-623 et le bel article de R. v. Planta, *Theodor Gartner*, *Annalas della Società Retoromantscha*, XLI, 261-268.

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)

Rhétie et à en signaler l'importance et la haute portée pour la linguistique romane en général ; au contraire, nous qui sommes fiers de l'existence de quatre langues nationales, nous n'avons aucune peine à avouer la lourde dette contractée envers les initiateurs de la philologie ladine, car nous trouvons naturel qu'ailleurs on se souvienne que l'un des nôtres, Adolf Tobler, est l'auteur du premier dictionnaire scientifique de l'ancien français, que Jules Gilliéron a créé l'*Atlas linguistique de la France* et a inauguré la géographie linguistique, que Wilhelm Meyer-Lübbe, le successeur de Diez, a refondu la Grammaire et le Glossaire étymologique des langues romanes, que Carlo Salvioni a été appelé un jour à la succession d'Ascoli dans la chaire de l'Académie de Milan : peut-être les Suisses ont-ils même réussi à acquitter une partie de la dette contractée envers leur maître Ascoli en mettant sur le chantier l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale* [1].

Si donc entre 1870 et 1890 ce sont Ascoli et Gartner qui donnent l'impulsion décisive à l'étude des parlers grisons, il n'en est pas moins certain que depuis 1895 ce sont les savants sortis du pays [2] même qui s'appliquent à explorer systématiquement ces parlers. C'est en 1897 qu'apparaît l'étude sur le parler de Sent, par Gas-

1. Dès 1882 J. Ulrich, professeur de philologie romane à l'Université de Zurich, éditeur de la *Rätoromanische Chrestomathie* (1882, 1883) et de nombreux textes de l'engadinais ancien, a pris l'initiative de cours de philologie rétoromane à l'Université de Zurich ; Henri Morf, à son tour, a interprété des textes grisons dans le séminaire de l'Université de Zurich, L. Gauchat et J. Jud ont continué cette tradition en organisant tous les trois semestres des cours de philologie rétoromane. A l'Université de Berne, M. Jaberg, à plusieurs reprises, a consacré un cours au ladin. M. Bertoni, lorsqu'il occupait la chaire de l'Université de Fribourg, a plus d'une fois interprété des textes ladins. Enfin M. Velleman donne régulièrement des cours de philologie rétoromane à l'Université de Genève.

2. C'est des cours de philologie rétoromane de l'Université de Zurich que sont sortis une série de travaux sur la phonétique et le lexique des patois grisons : J. P. Candrian, *Der Dialekt von Bivio-Stalla*, 1900 ; H. Augustin, *Unterengadinische Syntax*, 1903 ; J. Luzi, *Lautlehre der sutselvischen Dialekte*, *Rom. Forsch.*, XVI, 757-847 ; C. M. Lutta, *Der Dialekt von Bergün*, *Beihefte der Z. für rom. Phil.*, 71 ; R. Vieli, *Die Terminologie der Mühle in Romanisch-Bünden*, 1927. — Qu'on me permette de citer encore K. Jaberg, *Kultur und Sprache in Romanisch-Bünden*, Berne, 1921 ; *Dreschmethoden und Dreschgeräte in Romanisch-Bünden*, *Bündnerisches Monatsblatt*, 1922, 1-26 ; J. Jud, *Zur Geschichte der bündnerromanischen Kirchensprache*, 1919.

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)

pard Pult[1], première monographie d'un dialecte vivant de notre domaine ; son travail est suivi de près par le Vocalisme du dialecte de Disentis de Josef Huonder[2], livre touffu, mais plein d'idées et de faits nouveaux[3]. En 1900, le chef politique et spirituel de la Surselva, Caspar Decurtins, commence à publier la *Chrestomathie rétoromane* qui met à la disposition des savants une foule de documents, de textes littéraires et de traditions, inédits et inconnus[4]. Mais l'événement décisif qui imprima une nouvelle orientation à l'étude scientifique du romanche fut l'entrée en lice de M. Robert von Planta. Issu d'une des plus anciennes familles des Grisons, linguiste ayant acquis d'emblée une notoriété européenne par sa *Grammaire des dialectes osco-ombriens*, M. Robert von Planta était tout désigné pour grouper autour de lui les jeunes savants de son pays. Ce fut lui qui conçut et réalisa l'idée de créer sur le modèle du *Glossaire des patois de la Suisse romande* une entreprise analogue, le *Dizionari rumantsch*[5] : dès 1904, on se mit résolument à recueillir méthodiquement le lexique si varié et si étonnamment riche de toutes les vallées ladines des Grisons et à dépouiller les nombreux textes littéraires et administratifs qui s'échelonnent du XVI[e] siècle à nos jours. Le *Dizionari rumantsch*, placé d'abord sous la direction de Florian Melcher[6] et, après la mort prématurée de cet excellent

1. Lausanne, 1897.

2. *Rom. Forsch.*, XI, 431-565.

3. A l'étude des parlers vivants est consacrée la bonne monographie du parler de Celerina par E. Walberg, 1907. — V. aussi les études récentes d'un autre savant suédois, M. P. Högberg, *Annotaziuns lexicalas* (*Annalas de la Soc. retor.*, XLIV, 9-54).

4. La *Rätoromanische Chrestomathie* — subventionnée par la Confédération helvétique — a paru dans les *Rom. Forsch.*, t. IV, 1-218 ; VIII, 1-256, 513-907 ; IX, 1-248 ; XI, 623-1114 ; XII, 1-489 ; XIV, 1-32 ; XVII, 1-656 ; XVIII, 1-494 ; XXIV, 1-620 ; XXVII, 1-294 ; XXX, 1-1032 ; XXXIII, 1-246 ; XXXV, 1-177 ; XXXVI, 1-359 ; XXXVII, 1-376 ; XXXVIII, 1-334.

5. Sur la marche des travaux du *Dizionari rumantsch*, v. les deux articles de Fl. Melcher, *Rapport generel davart l'idioticon retorumauntsch, 1904-1912*, *Ann. d. Soc. ret.*, XXVII, 277-290 ; Ch. Pult, *Il dizionari rumantsch*, *Ann. d. Soc. retor.*, XLI, 165-181.

6. Sa thèse — présentée à l'Université de Vienne où enseignait M. Meyer-Lübke — ne fut publiée qu'après sa mort sous le titre : *Furmaziun nominala nel idiom d'Engiadin' ota*, *Ann. d. Soc. retor.*, XXXVIII, 119-179 ; XXXIX, 1-43. V. aussi les notices nécrologiques de R. v. Planta, *Ann. d. Soc. retor.*, XXIX, 1-16, 329-332 et de J. Jud, *Rom.*, XLII, 623.

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)

dialectologue en 1913, sous celle de M. C. Pult, est une œuvre de longue méditation silencieuse dont les deux rédacteurs, d'accord avec M. R. von Planta, ont tracé les plans, jeté les fondations solides et préparé les matériaux de construction. Nous croyons savoir que M. C. Pult [1] qui, pendant ces quinze dernières années, s'est dévoué à son *Dizionari rumantsch* [2] avec une abnégation entière sera bientôt en mesure de poser la charpente de la maison et d'engranger les trésors lexicologiques dans les compartiments du grand glossaire grison [3] auquel les romanistes ne manqueront pas de réserver le même accueil sympathique qu'à son aîné de la Suisse romande [4]. C'est encore dans le centre où s'élabore actuellement le *Dizionari rumantsch* qu'a surgi le projet de créer deux vocabulaires pratiques destinés à fournir aux Romanches le répertoire de toutes les ressources lexicologiques de leurs langues littéraires : ces deux vocabulaires qui sont d'une importance capitale pour le romanche et le ladin vivants ont été confiés à M. Vieli pour la Surselva et à MM. Bezzola et Tönjachen pour l'Engadine.

A côté de l'ouvrage consacré aux dialectes osco-ombriens, à côté du *Dizionari rumantsch* [5], il est une troisième œuvre inséparable du nom de M. R. von Planta : c'est l'enquête sur les noms de lieu et les noms de famille du territoire grison. Cette enquête projetée depuis longtemps a fait des progrès rapides et décisifs en ces dernières années : le dépouillement méthodique des noms de lieu et de personnes figurant dans les documents que conservent les archives communales, les archives paroissiales et les archives de

1. Ses travaux principaux depuis sa thèse sont : *Über Ämter und Würden in romanisch Bünden, Rom. Forsch.*, XXXII, 389-480 ; *Nos rumantsch, Ann. d. Soc. ret.*, XXIX, 153-200 ; *Am eigenen Backbrett, Festschrift Louis Gauchat*, 1926, 155-178 ; *Raetia prima im Mittelalter, Rev. de Ling. rom.*, III, 158-205 ; *Il vegl cumün grischun, Ann. d. Soc. retor.*, XLIV, 362-381.

2. Le *Dizionari* est aussi connu sous le nom de *Romanisches Idiotikon*, nom forgé sur celui du *Deutschschweizerisches Idiotikon* qui fut le premier modèle des grands lexiques régionaux de la Suisse.

3. Voyez les échantillons des articles rédigés pour le futur *Dizionari* dans les *Ann. d. Soc. retor.*, XXXI, 229-282 (artichels da prova : chalanda, chavra, clos, micluns, petenbrot, traglia, tuargia, tumetschala).

4. V. aussi ma conférence publiée sous le titre *Aus dem rätischen Idiotikon, Bündner Monatsblatt*, 1924, p. 205-226.

5. V. son article très approfondi publié sous le titre : *Mira e fuorma digl Idioticon retoromontsch, Ann. d. Soc. retor.*, XXXVI, 123-136.

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)

l'État, le dépouillement de tous les plans cadastraux, enfin le relevé phonétique des formes vivantes des lieux-dits que le collaborateur de M. von Planta, M. A. Schorta, a poursuivi et terminé auprès des patoisants dans chaque village, permettent d'entrevoir le moment où cette œuvre fondamentale [1], intitulée modestement *Rhätisches Namenbuch*, nous révélera les secrets de tant de noms énigmatiques et offrira une solution en ce qui concerne la langue parlée par les *Raeti*, habitants prélatins de notre pays. Faisons tous nos vœux pour l'achèvement prochain de l'ouvrage dont M. R. von Planta va nous entretenir; je m'empresse donc de lui céder la parole.

Zürich. J. Jud.

1. Qu'on lise l'article modèle, publié sur un problème de la toponomastique alpine, dans la *Festschrift Gauchat* (p. 209-220) : *Birkicht und Vokalmetathese im Rätischen* ou dans la *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, t. I, 54-56 (« Feldis bei Chur »).

BDD-A17967 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:41:00 UTC)